

DOSSIER PROFESSEUR

ARCHITECTURE MILITAIRE

DISPOSITIF

Le parcours pédagogique invite à la lecture du lieu et s'articule autour d'un questionnement à l'intérieur et à l'extérieur du château. Il s'adresse aux élèves du collège mais peut être adapté pour le premier cycle.

On peut créer un dispositif proche de celui du jeu de rôle et scinder le groupe en deux équipes : les élèves choisiront la position d'assaillant ou celle de défenseur du château.

Les différentes étapes d'observation induisent un parcours.

ETAPE N° 1 - ACTIVITE PREALABLE

Face à l'Anjou et dominant la Loire, à la base d'un promontoire, s'élève le château de Langeais. **Tel qu'il se présente, il est l'œuvre de Louis XI.** Installé au Plessis-lès-Tours, le roi cherche à **défendre sa capitale de Touraine et à investir symboliquement les rives de la Loire** : il fait reconstruire les forteresses de Langeais et de Chaumont qui agissent ainsi comme des verrous sur le fleuve, en amont et en aval.

Sur l'escarpement rocheux s'élève déjà une importante construction militaire, ruinée pendant la guerre de Cent Ans. Autant que possible, on profite des reliefs naturels pour construire un château : **Foulques Nerra, duc d'Anjou, choisit l'éperon dessiné par la Loire et la Roumer pour établir une demeure castrale à la fin du X^{ème} siècle.** La forteresse passe aux mains des Plantagenêts puis entre dans le domaine royal de France en 1206. Elle devient place fortifiée pendant la guerre de Cent Ans et les partisans de Charles VII abattent les défenses du château pour ne conserver que la « Grosse Tour ».

ETAPE N° 2 – LES REMPARTS

Louis XI confie Langeais à son secrétaire et maître des comptes, **Jean Bourré.** Nommé capitaine de la place (1465), il entreprend la construction d'un nouveau château à la base du promontoire. **Construit en quelques années, le bâti présente une grande homogénéité.**

Le successeur de Jean Bourré, François d'Orléans, **Comte de Dunois** profite de la fin des hostilités entre la France et l'Angleterre pour **ne pas poursuivre les travaux et réduit le projet du quadrilatère à l'état d'un grand corps de logis flanqué d'une aile en retour d'équerre. Un pavillon équipé d'un pont-levis dessine l'entrée.** Il conserve cependant, hiératique et symbolique, le souvenir du donjon de l'An Mil.

Le château reste inachevé : on le prendrait d'assaut avec quelques échelles en contournant sa façade ... **Langeais est acheté en 1886 par Jacques Siegfried, restauré et meublé.** En 1904, il est légué, avec ses collections, à l'Institut de France qui en assure depuis la conservation.

ETAPE N° 3 – LE PONT-LEVIS

La porte charretière est une ouverture suffisante pour permettre le passage des cavaliers et des convois : trois mètres cinquante sont les dimensions en usage. **Le pont pivote sur ses gonds et se soulève à l'aide de deux bras équipés d'un contre poids** ; les rainures verticales sont destinées à loger les bras, le tablier s'encastre alors dans une feuillure et ferme hermétiquement l'entrée.

On observe un pont-levis de poterne qui complète le dispositif : une baie d'un mètre de large et de deux mètres cinquante de haut est occultée par une passerelle qui se relève à l'aide d'un seul bras à l'extrémité duquel est suspendue une fourche de fer recevant deux chaînes. Lorsqu'il s'agissait de faire sortir ou rentrer des piétons, on l'abaissait ; on évitait ainsi de manœuvrer le grand pont et l'on n'avait pas à craindre les attaques surprises.

Une herse de fer complétait l'ensemble : les rainures et le logement de la herse sont toujours visibles même si celle-ci a disparu.

Au XVIII^{ème}, on sait que le pont-levis avait été supprimé, les douves comblées. J. Siegfried décide de restituer le caractère défensif de la place et confie les dessins du pont-levis à son architecte, Lucien Roy. Il remplace la rampe en plan incliné par un escalier monumental afin de resserrer l'espace d'accès, de dégager la rue et de permettre une circulation périphérique des véhicules. Les maisons qui s'adossaient au rempart sont détruites et les abords du château sont désencombrés.

ETAPE N° 4- LES FOSSES

On profite des situations élevées pour édifier un château : il y a avantage à dominer l'assaillant. On se trouve à l'abri des machines de guerre car les projectiles ne peuvent s'élever qu'à des hauteurs limitées. Le socle rocheux rend la sape et la mine difficile.

Les fossés sont, dans un premier temps, des espaces défrichés interdisant toute progression à couvert d'un assaillant. Sur une portée de flèche, le terrain entourant le château est mis à nu. Comme le chantier est grand consommateur de bois, les arbres abattus sont taillés en poutres ou bois de charpente. Le cubage des terres remuées peut être considérable : terre et sable pour le mortier, carrière de pierre pour le remplissage des murs... on trouve des fossés larges d'une quinzaine de mètres et profond d'autant.

Le premier obstacle réservé aux assaillants est donc le fossé : Il peut être en eau (sources captées, marais, rivière détournée), **enherbé** (planté de broussailles et d'épineux), **hérissé de pieux, palissé ou perfectionné d'une contrescarpe.**

Vient ensuite l'enceinte : les courtines sont des murs droits sans redents, reliant des tours dont l'espacement est calculé en fonction de la portée des tirs des arbalètes. Les tours d'enceinte sont plantées à l'angle des courtines et une multiplication d'archères permet un balayage de tout l'espace situé en avant de l'enceinte.

ETAPE N° 5- LE TALUS, LES MACHICOULIS

Le chemin de ronde forme une ceinture ininterrompue au sommet des tours et des courtines ; il est couvert par des combles en charpente, afin d'abriter les défenseurs contre des projectiles. Il leur permet de se porter d'un bout à l'autre des murs sans avoir à monter ou descendre des escaliers et autorise un approvisionnement rapide en munitions. Les tours sont nanties d'un double chemin de ronde : l'inférieur est monté sur l'encorbellement des mâchicoulis et le supérieur est en léger retrait, juste sous la toiture des poivrières, et percé d'ouvertures. C'est un dispositif qui permet de résister plus longtemps si l'étage est assailli.

Les mâchicoulis sont les ouvertures pratiquées horizontalement le long du chemin de ronde et permettent de « battre » le pied des remparts par des projectiles qu'on laisse tomber. A Langeais, on voulut donner aux mâchicoulis un aspect moins sévère : on les décora ...

A la base des tours et courtines, un talus prononcé fait ricocher les projectiles jetés par les trous. L'angle du talus est obtenu par une équation entre la hauteur du mur, la saillie du mâchicoulis, de manière à « battre » tel point du fossé. Pour l'assaillant, il était plus difficile de parer des coups aléatoires et obliques, ce qui empêchait les approches, les sapes des mineurs et l'appui des échelles.

ETAPE N° 6 – LE DONJON

Le premier château apparaît à la suite des invasions normandes ; **il sert de point d'appui pour consolider les frontières, surveiller la route longeant la Loire et le fleuve lui-même, principaux axes de circulation à cette époque.**

Les deux pans de mur encore visibles seraient les vestiges d'une résidence castrale. Composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage, elle est renforcée au XI^{ème} siècle par des contreforts et un avant corps. Un rempart est ajouté, un fossé creusé à l'ouest de ce qui devient alors un donjon. Le plateau présente des traces de fondation d'une chapelle.

Le donjon de Foulques, ruiné à l'époque de la construction du château de Jean Bourré, est conservé, étayé même, comme un signe déjà nostalgique d'une féodalité dépassée, comme un rappel d'autorité seigneuriale, une image emblématique.

ETAPE N° 7 – LA FACADE INTERIEURE

La deuxième moitié du XV^e siècle voit l'étreinte de la guerre se desserrer : on peut désormais prendre ses aises et bâtir de belles demeures ouvertes aux temps nouveaux et au goût du confort. Ce château garde pour le principe l'aspect de la guerre **mais la fonction résidentielle devient prépondérante.**

Cependant, l'élévation de la cour n'est guère plus aimable qu'à l'extérieur : les fenêtres à meneaux disposées par travées annoncent quatre étages, le dernier sous un comble éclairé de hautes lucarnes terminées par un gâble orné de crochets. **Avec les arcs de la porte d'entrée, ces gâbles sont les seuls concessions à l'époque flamboyante.** Seules les fenêtres animent les murs nus.

ETAPE N° 8 – LES ESCALIERS DU CHÂTEAU

Les escaliers à vis, construits hors œuvre, témoignent de l'esprit médiéval. Ce sont des appendices placés de la manière la plus commode pour les services, comme on place une échelle sur un mur. **Un escalier, au Moyen Âge, n'est qu'un moyen d'arriver aux étages supérieurs, pas une décoration théâtrale ni un espace symbolique à l'intérieur d'un palais comme on le rencontrera à Blois, Chambord ou Versailles.** Toute réunion, fête ou cérémonie se tient dans les grandes salles – l'important est donc de disposer des passages à proximité des pièces à desservir et de les rendre lisibles, visibles, de l'extérieur.

ETAPE N° 9 – LE REZ DE CHAUSSEE

L'organisation des pièces en enfilade permet de les défendre une à une et évite la propagation des incendies en évitant les appels d'air. Les ouvertures, placées en chicane sur le parcours, permettent aux défenseurs de s'embusquer et d'éviter les tirs directs. On note aussi les hauteurs limitées des portes qui obligent l'assaillant à baisser la tête ... ce qui permet au défenseur embusqué de l'assommer proprement.

ETAPE N° 10 – LA SALLE DU BANQUET (SALLE 5)

Le manteau de la cheminée de la salle du banquet montre une évocation d'un rempart rythmé de créneaux et hérissé de têtes de gardes.

On désigne par « créneaux » les vides pratiqués dans le parapet ; ils permettent aux défenseurs des murailles de surveiller le rempart ; ils sont couverts ou découverts, libres ou fermés par des volets ; leurs dimensions sont données par la taille d'un homme de manière à pouvoir le protéger.

Les merlons sont des intervalles pleins entre les créneaux et sont percés d'ouvertures verticales pour le tir à l'arc ou à l'arbalète. On retrouve les mâchicoulis observés à l'extérieur.

Cette cheminée, relativement rare, - on en rencontre une similaire à l'Hôtel Jacques Cœur de Bourges – semble illustrer des guerres de siège révolues, bousculées par l'artillerie naissante.

ETAPE N° 11 – L'ESCALIER

Les escaliers à vis desservent plusieurs étages d'un bâtiment et s'organisent dans des tours accolées à celui-ci. **Les escaliers présentent plusieurs avantages :**

- Les marches sont pleines, taillées à partir d'un gabarit unique ; elles sont superposées et portent sur un noyau : c'est donc une construction plutôt facile à exécuter. La nécessité de bâtir vite est un besoin manifeste pour les architectes laïcs.
- En cas d'attaque, l'escalier est barricadé en un moment.
- Il s'éclaire aisément.
- Lisibles de l'extérieur, les accès sont facilement repérables.

On prend souvent à la montée la vis à main droite de manière à gêner le maniement des armes pour des assaillants qui attaquent l'escalier ; cette disposition avantage le défenseur placé sur les marches supérieures, profitant du poids et de l'élan de son arme à main droite.

ETAPE N° 12 : LE CHEMIN DE RONDE

La couverture permettait aux gardes de circuler sur le chemin de ronde tout en étant protégés des intempéries... Cette formule ne se retrouve pas sur tous les chemins de ronde. À l'image du château sculpté sur la cheminée de la salle du banquet, les chemins de ronde étaient souvent non couverts.

CONCLUSION

Langeais est une des dernières forteresses construites en Val de Loire par le pouvoir royal et témoigne de l'esprit médiéval qui préside à la construction du château.

À la différence du Plessis-Bourré, construite quelques années plus tard, elle n'est pas adaptée aux tirs et aux déplacements des pièces d'artillerie ; l'austérité de sa grande façade, la puissance du châtelet écrasent la petite ville blottie à ses pieds ; la ruine consolidée du donjon de l'An Mil enracine la tutelle des grands seigneurs.

Pourtant, deux ailes ne seront jamais construites et laissent le quadrilatère du château ouvert aux jardins et à la lumière ; le corps de logis se calfeutre dans un confort de logis déjà « bourgeois ».

Rêve onirique, déjà anachronique, Langeais est le fruit d'une tradition d'architecture militaire où s'insèrent de façon attendue les recettes de la poliorcétique.

Maison de plaisance bien gardée, Langeais conserve une farouche tenue de guerre.